

Psaume 29 (28) - La voix de Dieu

Rapportez au Seigneur, fils de Dieu,
Rapportez au Seigneur gloire et puissance.
Rapportez au Seigneur la gloire de son nom,
adorez le Seigneur dans son éclat de sainteté.

Voix du Seigneur sur les eaux,
le Dieu de gloire tonne ;
le Seigneur sur les eaux innombrables.
Voix du Seigneur dans la force,
voix du Seigneur dans l'éclat.

Voix du Seigneur: elle fracasse les cèdres.
Le Seigneur fracasse les cèdres du Liban,
il fait bondir comme un veau le Liban,
et le Siryôn, comme un bouvillon.

Voix du Seigneur: elle taille des éclairs de feu ,
voix du Seigneur: elle secoue le désert:
le Seigneur secoue le désert de Cadès.
Voix du Seigneur, elle secoue les térébinthes,
elle dépouille les futaies.
Dans son palais tout crie: Gloire!
Le Seigneur a siégé pour le déluge,
il a siégé, le Seigneur, en roi éternel.
Le Seigneur donne la puissance à son peuple,
le Seigneur bénit son peuple dans la paix

Peut-être n'avons-nous jamais beaucoup réfléchi sur ce Psaume. Il n'est pas de ceux qui sont souvent récités ou chantés dans la liturgie ; c'est pourtant l'un des psaumes les plus étudiés, car il a des caractéristiques particulières.

Avant tout, c'est probablement le psaume le plus ancien. Il s'agit peut-être d'un hymne païen des populations cananéennes, qui habitaient la Palestine avant les Hébreux: un hymne dont on trouve des parallèles dans les vieux textes ougaritiques et babyloniens. C'était une exaltation de la divinité: dans le déchaînement d'une tempête, surtout en haute montagne, comme au Liban (et cela peut encore

arriver aujourd'hui), ces hommes éprouvaient quelque chose qui les faisait trembler, qui les renvoyait à l'expérience d'un au-delà, et ils exprimaient ces sentiments sous la forme de la poésie, dans le cadre de leur culture païenne.

Le psaume 29 est donc un exemple significatif d'une valorisation par le peuple de Dieu de poèmes et de chants sacrés d'autres cultures. d'hommes qui cherchaient Dieu sans en connaître le vrai nom. en les relisant dans le cadre de sa propre conception de l'homme et de l'existence.

Il est également singulier dans sa structure. On pourrait le définir comme «le psaume des sept tonnerres», car dans le texte hébraïque le tonnerre y est mentionné sept fois. Mais on pourrait l'appeler aussi «le psaume aux sept voix», car le mot hébreu traduit par «tonnerre», signifie en réalité aussi la voix.

C'est donc le psaume de la voix de Dieu: sous le symbole du tonnerre et de ce qu'il suscitait chez l'homme antique, il célèbre en réalité la voix de Dieu, la force de la voix de Dieu dans l'histoire.

C'est en outre un psaume singulier et intéressant parce que, partant de l'origine cananéenne dont j'ai parlé, il a été repensé et enrichi dans le cadre de toute l'histoire du salut et il porte avec lui les vestiges de la prière millénaire d'un peuple.

Dans la version hébraïque, le nom de Dieu a été introduit dans toute l'extension de sa présence: le psaume mentionne dix-huit fois le nom de *YHWH*. Il est donc rempli du nom de Dieu; il fait résonner dans l'existence le nom de Dieu sous la forme de *YHWH*, c'est-à-dire celui qui est présent et qui sauve.

La voix du temps est la voix de Dieu.

Le cardinal Faulhaber. archevêque de Munich, l'un des hommes les plus courageux de la résistance contre le nazisme, tira de ce psaume sa devise épiscopale.

Je lui rendis visite en 1950. vers la fin de sa vie et je me souviens qu'il me fit voir une pierre qu'il avait conservée: c'était une de celles qu'on lui avait lancées à travers les vitres du palais épiscopal lors des émeutes où la foule était excitée contre lui parce qu'il s'opposait aux lois nazies.

Sa devise était: *Vox temporis, vox Dei* (La voix du temps est la voix de Dieu). Cela peut nous aider à comprendre la partie centrale du psaume.

Qu'entend-on par voix du temps?

Le psaume parle avant tout du temps atmosphérique, du déchainement de la nature: derrière cette image réside toute la force, la puissance de la nature, telle que l'homme la saisit à certains moments privilégiés. Pour nous ceux-ci sont limités, mais il existe cependant des moments de contemplation dans le silence de la montagne, ou des moments dans lesquels le crépuscule sur la mer nous rappelle à des réalités profondes. On trouve donc, dans le psaume, la voix de la nature, cette voix que l'homme apprend à reconnaître quand il se recueille dans sa vérité et s'éloigne du tumulte.

Mais cette voix du temps naturel de l'homme est lue, dans l'aventure du peuple de Dieu, comme la voix de l'histoire, la voix du temps historique, dans lequel l'existence de l'homme s'accomplit. Alors le psaume peut être relu avec des allusions aux grands événements d'Israël, aux grands événements de l'Exode, aux moments où la voix de Dieu s'est manifestée pour libérer le peuple, sur la montagne, dans la steppe, au désert.

Le psaume peut encore être relu chrétiennement, en pensant à ces événements évangéliques dans lesquels la voix de Dieu où la voix du Christ ont marqué l'existence de l'homme en tant qu'existence appelée au salut. Pensons à la «voix qui vient du ciel» pendant le baptême de Jésus: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé»: à la voix de Jésus commandant aux vents sur la mer de Tibériade; à son grand cri avant de mourir, à cette grande voix qui, avec force et puissance, change le destin de l'histoire; pensons aussi au fracas qui accompagne la descente de l'Esprit Saint, telle que la décrivent les Actes des apôtres.

Enfin, le psaume indique pour chacun de nous le monde et l'histoire d'aujourd'hui, notre existence, mise en mouvement, parfois bouleversée, et rapportée à la pleine conscience de soi par la voix de Dieu. Il peut être relu comme une louange à la voix de Dieu: dans ma vie, elle brise toutes les résistances, frappe tout ce qui voudrait m'abattre, tout ce qui voudrait me tenir en esclavage, et m'ouvre les portes de la liberté et de l'authenticité.

Telle est la puissante voix de Dieu, qui résonne encore au milieu de nous, proclamée dans l'Église, vivante dans la force de l'Esprit qui nous anime, et dans toutes les expériences authentiques de don, de sacrifice, de renoncement.

Telle est la voix que nous sommes invités à reconnaître comme «la voix du Dieu de gloire sur la masse des eaux», «qui fracasse les cèdres», qui fait trembler les montagnes. C'est la voix de la foi capable de transporter les montagnes, la voix de Dieu devenue nôtre, intériorisée, rendue présente à notre existence et capable de s'exprimer avec courage et franchise dans notre milieu, capable de s'opposer courageusement à toute autre voix.

Le psaume proclame donc la puissance de la voix de Dieu, qui a créé toutes choses, dans la nature, dans l'histoire du peuple, dans l'histoire du Christ et dans la vie de chacun de nous, et qui nous invite à voir le monde et l'existence humaine comme portés, soutenus et vivifiés par cette Parole.

La promesse de la paix.

Le psaume est précédé par une invitatoire: «Rapportez au Seigneur, fils de Dieu, rapportez au Seigneur gloire et puissance. Rapportez au Seigneur la gloire de son nom. Nous sommes invités à reconnaître que la réalité forte et décisive est l'initiative d'amour de Dieu. Nous sommes invités à nous prosterner, reconnaissant la force du Christ vivant et ressuscité qui anime le monde: à découvrir, nous, êtres faibles, fragiles, peureux, timides, la puissance de Dieu dans notre existence et autour de nous.

Après que la puissance de Dieu a été ainsi proclamée en introduction (voix du temps, voix de Dieu), elle est reversée sur le peuple qui écoute, et le psaume s'achève par une promesse: «Le Seigneur donne la puissance à son peuple, le Seigneur bénit son peuple dans la paix.» Reconnaître la puissance de la voix de Dieu dans l'histoire et dans ma vie, conduit à la promesse de la force et de la paix. Reconnaître la Parole de Dieu dans l'existence, comme projet, comme aiguillon, comme appel, est paix pour l'homme.

Comment faire nôtre cette Parole.

Je voudrais mettre fin à notre réflexion par quelques questions qui nous invitent à faire nôtre cette Parole, en cherchant, comme

l'enseignent les Pères de l'Église grecque, à la faire descendre «de la tête au cœur», à la faire vivre en nous, pour qu'elle devienne ensuite parole de louange et parole de courage, à partir de notre expérience.

Première question: est-ce que je reconnais le primat de la Parole dans ma vie? Est-ce que j'accepte ma vie et mon histoire avec la certitude que cette existence, telle qu'elle se déroule, a en soi une signification de vocation et de mission?

La voix du temps est la voix de Dieu: la voix qui me vient de l'expérience que je vis, lue à la lumière de la Parole, se manifeste en tant que mission, donc comme quelque chose que je dois accueillir, dont je dois rendre grâce, pour quoi je dois louer. Et si je n'y parviens pas, je me demanderai pourquoi: pourquoi, de fait, ne reconnais-je pas le primat de Dieu et de sa Parole dans ma vie, pourquoi n'accepté-je pas le sens de mon existence telle qu'elle se déroule? Je voudrais que cette parole, qui m'est révélée par l'histoire, soit différente. Comment puis-je alors lire la signification providentielle et salvifique de ce que je vis, reconnaître l'appel de Dieu à être quelqu'un qui sert, qui aime, qui s'offre lui-même et qui loue?

Une deuxième question nous vient de la fin du psaume: «Le Seigneur donne la puissance à son peuple, le Seigneur bénit son peuple dans la paix.»

La paix est un don que le Seigneur nous fait quand nous nous ouvrons à la force de sa Parole. Comment accueillons-nous ce don de la paix? Que fais-je pour la paix, que faisons-nous, en tant que communauté, comme peuple, pour créer une atmosphère de réconciliation dans nos relations quotidiennes? Que m'invites-tu à faire, Ô Seigneur, comme geste, comme parole, comme initiative de paix autour de moi?